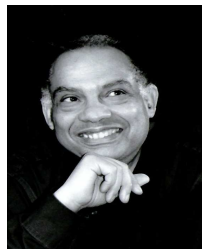


*« Etre, c'est ne pas s'opposer.
Je viens pour aimer la diversité de la vie. »*

Vimala Thakar



Avec PsychoBook, nous inaugurons un nouveau lien entre nous : un espace pour que la parole circule et que s'échangent nos réflexions, nos avis sur et autour de la psychothérapie, la relation d'aide, en bref, les sciences humaines dans leur ensemble.

A l'intérieur de cet espace, dont la parution sera volontairement aléatoire, nous vous proposerons les textes des mémoires à venir, des articles, des réflexions, des récits d'aventures thérapeutiques...

Ni bulletin de liaison, ni newsletter, ni prétexte à petites annonces, PsychoBook est un outil pour que l'Esprit puisse trouver sa place, se dire et s'affirmer.

Nous commençons donc avec deux apports particulièrement importants puisqu'il s'agit de deux textes inédits de deux personnalités du monde de la psychothérapie et de la communication : Bertrand de la Vaissière et Jacques Salomé.

Merci à eux d'ouvrir ainsi cette tribune, merci à vous de les lire et de donner vie future à cette initiative par vos réflexions et vos remarques. Nous ne pouvons être pertinents qu'à l'aune de votre regard.

Tout ceci afin que nous puissions continuer à avancer ensemble dans la défense de la philosophie intégrative.

Alain Héril

Directeur de « Indigo Formations »

Au sommaire

Bertrand de la Vaissière a lu « *Le crépuscule d'une idole* » de Michel Onfray.

Le 8 octobre dernier, Jacques Salomé était l'invité « Grand Expert ». Retour sur une partie de son exposé.

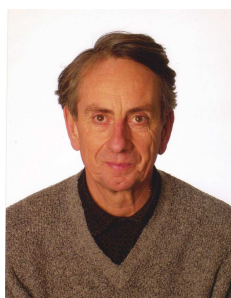
Ne pas jeter le bébé avec l'eau du bain

Par Bertrand de la Vaissière

Suite à la lecture de l'ouvrage de

Michel Onfray :

« Le crépuscule d'une idole »



Début de millénaire oblige : les cartes sont rebattues.

« L'interprétation des rêves », officiellement paru en 1900 avait inauguré le siècle de Freud. Le maître de Vienne avait d'ailleurs choisi son timing, se montrant un remarquable publicitaire sur le coup. C'est d'ailleurs, entre autres griefs, ce que lui reproche Onfray, de faire trop de communication et sur un contenu souvent douteux, d'avoir déposé la marque et monopolisé le nom de la psychanalyse, science (?) ou art qui doit évidemment beaucoup à certains de ses devanciers et contemporains.

L'heure est à la décrispation entre les différents courants de la psychothérapie qui ont été beaucoup animés comme le disait justement Charles Baudouin par le « narcissisme de la petite différence ». Quand on n'est pas freudien de stricte obédience, ce qui est mon cas, on lira donc le crépuscule d'une idole avec autant de faveur que de circonspection.

La richesse du livre

Onfray connaît la philosophie et il a le mérite de rappeler la généalogie de Freud, y compris en précisant les secrets de famille, autrement dit sa dette envers Schopenhauer, Nietzsche (à moins que dans ce cas il ne s'agisse que de -que de !!- parallélisme ou de coïncidences) et d'autres...

Il a repris les arguments qui permettent de déconstruire la légende de la psychanalyse, que l'on trouvait déjà dans d'autres ouvrages et notamment l'excellent « Dossier Freud » de Mikkel Borgh-Jacobsen et Sonu Shamdasani. La plus grosse plaisanterie médiatique à savoir que Freud serait le découvreur de l'inconscient et de l'ensemble de ses effets recevant dans l'ouvrage de Michel Onfray l'hommage qu'elle mérite. Avant lui Von Hartmann, Bleuer, Charcot, Janet pour n'en citer que quelques uns exposent, défrichent, définissent..

Onfray rappelle les conditions dans laquelle l'histoire a été écrite, réécrite, expurgée, etc, comme il en va généralement pour toute doctrine et pour toute religion. Il y a les versions canoniques et pas forcément historiques (la légendaire biographie de Jones est partiellement scandaleuse), les apocryphes auxquels on prête foi, les hérésies ou déclarées comme telles, dont certaines ont été fécondes dans d'autres champs de la psychothérapie, les tribunaux d'exception et l'inquisition dirigée par le maître lui même ou par les femmes successives du chef, Abraham, Jones, Ferenczi, etc..

Bref Onfray fait de l'épistémologie (un peu) et, ou, il contextualise (surtout).

Pour cela il faut le lire.

Ses aspects polémiques

Michel Onfray n'est pas le premier iconoclaste, mais son impertinence s'appuie sur une forte érudition. Son tempérament révolutionnaire l'engage cependant parfois plus loin que s'il était animé seulement par une exigence de vérité.

Ses principales thèses sont les suivantes.

- La psychanalyse (en tout cas la proto psychanalyse, freudienne) n'est pas scientifique, contrairement à ce que l'on suppose généralement compte tenu du socle biologique et pulsionnel qu'on lui prête habituellement et que Freud a voulu lui donner, d'un répertoire clinique soit disant incontestable, de concepts irréfutables, etc ?..
- C'est d'abord une philosophie. Et (là il est sévère) c'est un genre littéraire?
- Elle est hautement spéculative, idéale et idéaliste. C'est une méta psychologie.
- Les énoncés théoriques et les affirmations de la psychanalyse (en tout cas au moment où elle s'est ouvertement constituée en tant que discipline) correspondent surtout aux besoins et aux fantasmes de Freud.
- Les affirmations cliniques de la psychanalyse freudienne sont dénuées de fondements, compte tenu de l'efficacité réelle des cures pratiquées par Freud lui-même (ce n'est pas un scoop).
- Les concepts clefs de la psychanalyse freudienne n'ont pas une valeur universelle (sur ce point je ne suis pas loin de lui donner raison). Et là Onfray attaque dans le dur ! A la fin de son ouvrage il appelle d'ailleurs à la rescousse Derrida, qui, lui, aurait qualifié les assertions performatives de la Psychanalyse de « bricolage provisoire ».

La relativité nécessaire

Pour être déconstructiviste, on peut être relatif et rester dans un esprit d'ouverture et d'incertitude « quantique ». Ce n'est pas toujours la qualité première de Michel Onfray.

Lui c'est un ferrailleur, il y va à la soudard, en troussant le naïf de son verbe (verbe d'autant plus haut que lui-même, enfant pauvre, a du beaucoup subir et qu'il prend sa revanche contre les doctes et les trop bien établis). Cela étant il lui arrive de glisser ou de rappeler des nuances fort intéressantes par exemple lorsqu'il corrige les cartes postales de la psychanalyse (page 38 de son ouvrage).

« Les différents accidents de la psychopathologie de la vie quotidienne font effectivement sens, mais aucunement dans la perspective d'un refoulement strictement libidinal et encore moins œdipien »

« Le rêve a bien un sens, mais dans la même perspective... »

Bref il attaque les monomanies freudiennes (on ne l'a pas attendu il va s'en dire).

Est-ce à dire que dans cette contestation et ces recadrages Onfray tient compte de la psychanalyse post freudienne, autrement dit de la fécondité de la « révélation » initiale (pour contestable qu'elle apparaisse maintenant) et de la richesse des autres psychologies complexes que l'on regroupe aujourd'hui (tout succès repose sur un malentendu) sous le terme générique de psychanalyse. Rien n'est moins sûr. Et je doute fort qu'il soit sous le charme des phénomènes que l'on regroupe sous le terme de transfert et de contre transfert, qui correspondent à une grande partie de l'efficacité thérapeutique. Sans doute ce genre d'effets lui paraîtra toujours trop magique.

Aujourd'hui donc les jeux sont redistribués, l'esprit critique se méfie des grands systèmes, des « ismes » et des confessions religieuses et intellectuelles assénées à coups de dogmes. L'impertinence d'Onfray s'inscrit dans cette dynamique. Si on peut dauber sur leur vanité il ne s'agit pas cependant de dénigrer trop systématiquement les tâtonnements et les approximations des pionniers. Ils ont bâti des modèles provisoires dont nous découvrons peu à peu les limites de validité. Cela ne signifie aucunement que la psychanalyse doit être jetée à la poubelle dans son ensemble.

La psychologie de l'auteur

Il faut lire l'ouvrage en tenant compte et de la psychologie de l'auteur et de son imprégnation culturelle, autrement dit lui appliquer le traitement que lui-même applique à Freud dans le « crépuscule ». Onfray est peu amène, c'est un déçu de freudisme. Je soupçonne que sa fonction sentiment ne l'épargne parfois et je suis sûr que sa fonction sensation pèse un grand poids dans ses délibérations.

Onfray est un concrétiste (voire même un positiviste ?). Il aime ou semble aimer les bases matérielles fiables, il se méfie de tout ce qui est trop intuitif, il ramène volontiers « le monde intelligible » à des causes matérielles ou corporelles, au prurit animal du visionnaire. Il parle de « *la transformation des instincts, des besoins physiologiques d'un homme en doctrine..* » (page 32), bref il réduit l'énoncé scientifique et philosophique à une équation personnelle. (En ce sens il serait lui-même une caricature de psychanalyste !) Onfray aime aussi les sensualistes ; les libertins ; etc.. Ceux qui ont réagi contre la fêrule, qui ont donné des coups de pieds dans les cadres intellectuels et spirituels occidentaux.

Là où son livre est le plus attaqué c'est quand il fait malignement à Freud ce qu'il reproche à Freud de faire à ses patients et à ses adversaires. D'une part il l'arraisonne sans sommations, d'autre part son souci de déboulonner l'idole l'entraîne à la limite du mépris. Trop de sarcasme tue l'intention première. On n'est pas loin de la volonté de puissance. C'est peut-être l'ombre de Michel Onfray, celle de celui qui croit avoir raison. En fait il ne pourrait analyser Freud que si le prévenu, présumé coupable (décidément !) était en face de lui. Et bien sûr s'il se connaissait mieux lui-même.

Lui aussi, comme sa victime (Freud), se drape dans la tige de l'objectivité et oublie son coefficient subjectif. C'est bien le problème de l'extraverti. Onfray est-il pensée extravertie avec un sentiment introverti inférieur ? Ou bien ces deux fonctions se rangent-elles en deuxième et troisième place, la troisième fonction étant quasi inférieure.

Dans ce cas il serait un type sensation extraverti, qui discrédite l'intuition comme on le sait. (Je m'appuie pour cette audacieuse tentative de diagnostic sur ce qu'on peut lire par endroits pages 32 à 69 du « crépuscule ». Je n'ai pour ma part jamais rencontré Onfray).

Ses limites

Une dernière remarque sur ce qui pourrait limiter la portée du livre, outre son excès polémique et son manque de relativité. A la page 51 on peut lire : « *toute philosophie est la confession autobiographique de son auteur, la production d'un corps et non l'épiphanie d'une idée venue d'un monde intelligible. Freud se veut sans influences, sans biographie, sans enracinement historique-la légende l'exige.* » Michel Onfray, qui en l'occurrence exagère un peu, se situe dans une perspective critique nietzschéenne. Il ne mérite pas forcément un quitus. On peut en effet être d'accord avec le début de la première proposition. On peut aussi craindre ou espérer qu'un énoncé philosophique corresponde à la fois à un récepteur, dont le coefficient personnel justifie ou produit certaines énonciations, et à un émetteur c'est-à-dire l'esprit du temps, le flux créatif d'une psyché objective, les inflexions de l'inconscient collectif, les influences archétypiques, le tout filtré par la subjectivité de celui qui reçoit « l'information ». Cela revient à supposer que l'inconscient précède la conscience, ce qui bien sûr ne correspond pas tout à fait la définition de l'inconscient de la psychanalyse freudienne, et encore moins lacanienne (encore que...).

Cela revient aussi à rappeler que la méfiance qu'éprouve Onfray par rapport à ce qui transcende la conscience (dans un sens non existentiel) influence parfois beaucoup ses interprétations.

L'actualité

Evidemment c'est un peu dommage qu'Onfray se répande sans nuances dans les colonnes du Monde (daté du 17 et 18 octobre 2010 : « La psychanalyse est une hallucination collective ». Il a bien sûr en partie raison, dans la mesure où la valeur thérapeutique pratique de cette forme de psychothérapie peut être discutée et relativisée. Il serait plus juste de dire que la psychanalyse nous a fascinés, ce qui est normal. Ce que l'on appelle inconscient étant très vaste et correspondant à l'inconnu. On donne à ce domaine immense qui va du rayonnement primordial (qui porte toute l'information en fonction de laquelle l'univers semble s'être développé, nous disent certains physiciens aujourd'hui, et les anciens appelaient cela l'âme du monde) à l'ombre individuelle (au misérable petit tas de secrets dont l'homme est constitué pour reprendre l'aphorisme de André Malraux) le nom d'inconscient. Et on le dénomme ainsi en fonction d'un archétype, c'est à dire d'une façon de penser, de dire et dévaluer à laquelle on ne peut pas échapper. Bien sûr, comme tout archétype il peut nous posséder. Mais si l'inconscient peut nous attraper, et Dieu sait qu'il a fait se dresser les uns contre les autres les grandes figures de la psychanalyse et de la psychothérapie naissantes, de même que l'image du Christ et la définition de sa nature avaient pu mobiliser autrefois dans des combats sévères les théologiens, que dire des archétypes qui suscitent d'autres grandes images ? Que dire du paradis terrestre et de sa puissance de suggestion qui se décompose en pouvoir d'achat et en droit absolu à une certaine richesse ? Que dire de la terre promise dont on s'en aperçoit toujours davantage qu'elle peut accoucher de monstres idéologiques et nationalistes sans nuances ? Que dire de l'exigence de vérité qui contient aussi l'ombre de la toute puissance, son soleil noir ? etc, etc.

En tout cas la salve impétueuse de Michel Onfray risque de donner du grain à moudre à tous ceux qui globalisent et mettent dans le même sac afin de les jeter à la rivière et de les soumettre au moderne jugement de Dieu (la répression administrative aveugle) les psy, les occultistes, les rêveurs, les poètes et les philosophes. Elle va conforter les pourfendeurs de sectes et autres McCarthy et donner des atouts à l'industrie des médocs qui creuse le trou de la sécu. Allons encore quelques efforts et on finira tous Alzheimer !

Autres richesses

Autant dire, tout de même, que s'il m'a agacé parfois par ses emportements et ses sarcasmes réitérés, j'aime le livre de Onfray, non seulement parce qu'il met les pieds dans le plat mais davantage parce qu'il constitue une somme. L'auteur dont on connaît l'ardeur pédagogique a fait un travail considérable de relecture des énoncés psychanalytiques selon un esprit affranchi de toute révérence et de tout conformisme. Et parmi les références nombreuses sur lesquelles il appuie son propos, le plus souvent pour les contester, on ne manquera pas de remarquer, dans les préoccupations initiales comme dans l'œuvre tardive de Freud, quelques convergences volontaires ou involontaires avec ce qui mobilisait aussi et ce qui animera durablement Jung. Cela concerne notamment les traces ou les résidus phylogénétiques, autrement dit l'inconscient collectif, même si les deux auteurs ne le traitent pas du tout de la même façon. On découvrira aussi un Freud passionné par les nombres, l'occultisme et la parapsychologie (tout comme Jung) ce que les rationalistes préfèrent évidemment passer par pertes et profits ou considérer comme une simple erreur de jeunesse.

Bertrand de la Vaissière

Psychothérapeute Analyste jungien
Avignon-Le Thor, le 20 octobre 2010

Etre thérapeute : un métier passionnant, mais aussi un métier à risque !

par Jacques Salomé

J'ai toujours été étonné de découvrir, au travers d'informations diverses, le nombre de thérapeutes qui ont terminé leur vie avec l'aide d'un cancer ou d'une somatisation grave! Et je ne pense pas seulement à S. Freud, F. Dolto ou tout dernièrement à Christiane Singer, mais aussi à de nombreux sages et maîtres à penser ou à vivre Commencer une conférence en brandissant l'ombre d'une menace, n'est pas très stimulant! Cela devrait interroger tous ceux qui ont construit leur métier et la plupart du temps donné l'essentiel de leur vie autour de la relation d'aide. Je voudrais les inviter d'une part à mieux se protéger et d'autre part à mieux cerner l'impact de leur intervention et la résonance que celles-ci peuvent avoir sur leur propre histoire et au delà sur leur psychisme.

Ce sera le sens de mon propos de ce soir.

Mais avant je voudrais témoigner d'une découverte qui a changé non seulement mon regard mais toute ma relation à l'autre. Introduire la notion de VIE.

Voici comment commence l'aventure de la vie ...

Mieux comprendre ce qui sera en jeu au cœur même d'une relation thérapeutique, dépendra de notre capacité à

- d'une part permettre à celui que nous voulons aider à prendre soin de ses besoins relationnels.
- d'autre part, veiller à prendre en charge soi-même, comme personne et comme thérapeute ses propres besoins relationnels.

A l'aide de quelques balises élémentaires, que vous connaissez certainement, mais que je propose comme des repères simples pour jaloner une pratique professionnelle d'accompagnement.

- Ne pas confondre le **patient et sa difficulté**, et donc mieux le différencier d'avec sa pathologie, avec l'aide d'un objet symbolique. Ce qui nous permettra d'éviter de laisser se déposer sur nous la « problématique » ou la difficulté.
- De mieux entendre la **double écoute nécessaire** dans toute relation d'accompagnement (écouter l'autre et entendre ce qu'il réveille en nous de situations inachevées, de blessures archaïques, de



violences oubliées mais toujours présentes). Celui qui demande de l'aide est souvent d'une habileté très subtile pour réveiller, restimuler et réactualiser les zones d'ombre de notre passé.

- De mieux centrer notre soutien sur les **ressources vives** de la personne qui est en demande de soutien et pour cela lui proposer, en le lui faisant vivre, ce qu'est une relation vivante, inscrite au quotidien.
- De mettre en pratique quelques règles d'hygiène relationnelles (je tiens beaucoup à ce mot), pour mieux baliser l'accompagnement. (Mieux différencier sentiment et relation, désir et besoin, désir vers l'autre et désir sur l'autre, éviter la collusion entre sentiment et ressenti, sortir du système SAPPE, découvrir que derrière toute peur il y a un désir etc. ...)
- D'être peut être plus conscient de nos limites et zones de vulnérabilité comme aidant et surtout de l'impact que la souffrance, les difficultés de l'autre vont avoir sur celui qui accompagne, en réveillant ou remettant à jour quelques blessures archaïques, quelques situations inachevées, quelques missions, fidélités ou loyautés invisibles mais tenaces qui peuvent continuer à œuvrer en nous malgré tout le travail personnel, les supervisions et les contrôles dont nous pouvons nous entourer.
- De rester fidele à soi en ne prenant pas sur soi la problématique et surtout la résolution des difficultés de celui ou de celle qui nous a demandé de l'aide.
- De mieux conscientiser que de nombreuses vibrations négatives vont circuler en direction du thérapeute, qu'il y a un risque de pollution en sachant que plus une relation est vivante plus elle secrète des déchets.

Livres ressources

- Jacques Salomé : Relation d'aide et formation à l'entretien. Ed Septentrion (Presses Universitaires de Lille III)
- Béatrice Bonfils et coll : Jacques Salomé et la méthode ESPERE; Ed de Boeck
- A qui ferais-je de la peine si j'étais moi-même. Ed de l'Homme.